

Dimanche 18 janvier 2026 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

ORGUE 24 L'HÉRITAGE DE BACH

Vingt ans après sa participation à l'inauguration du grand orgue restauré de la Salle Philharmonique de Liège, Benoît Mernier, professeur d'orgue au Conservatoire Royal de Bruxelles, fait dialoguer J.S. Bach avec ses compositeurs romantiques qui s'en sont nourris : Mendelssohn, qui fut marqué par la redécouverte de la Passion selon saint Matthieu, Brahms, qui conçut l'orgue son testament musical sous la forme de chorals, Widor, qui transcrivit pour orgue le finale de cette même *Passion*, et Franck, qui signa un *Troisième Choral* en forme d'hommage à J.S. Bach.

J.S. BACH,
Prélude et Fugue en si mineur BWV 544
(1727?) ☺ ENV. 13'

J.S. BACH,
Erbarm dich mein, o Herr Gott BWV 721 ☺ ENV. 10'

BRAHMS,
Onze Préludes de chorals op. 122 (1896)
(extraits) ☺ ENV. 4'

1. Herzlich tut mich erfreuen
2. Herzlichster Jesu

J.S. BACH,
Six Chorals Schübler (1746-1749)
(extraits) ☺ ENV. 6'

5. Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ BWV 649
1. Wachet auf, ruft uns die Stimme BWV 645

MENDELSSOHN,
Sonate pour orgue n° 2 en do majeur
op. 65/2 (1844-1845)

1. Grave
2. Adagio
3. Allegro maestoso e vivace
4. Fuga

Pause ☺ ENV. 20'

WIDOR,
Mattheus-Final ☺ ENV. 8'

(extrait du *Bach's Memento*, 1925)

BRAHMS,
Onze Préludes de chorals op. 122 (1896) (extraits)

10. Herzlich tut mich verlangen
8. Es ist ein Ros entsprungen

J.S. BACH,
Sinfonia (extrait de la *Cantate BWV 29*, 1731) (tr. Marcel Dupré)

J.S. BACH,
Aria (extrait de la *Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur BWV 1068*, vers 1717-1723) (tr. André Isoir)

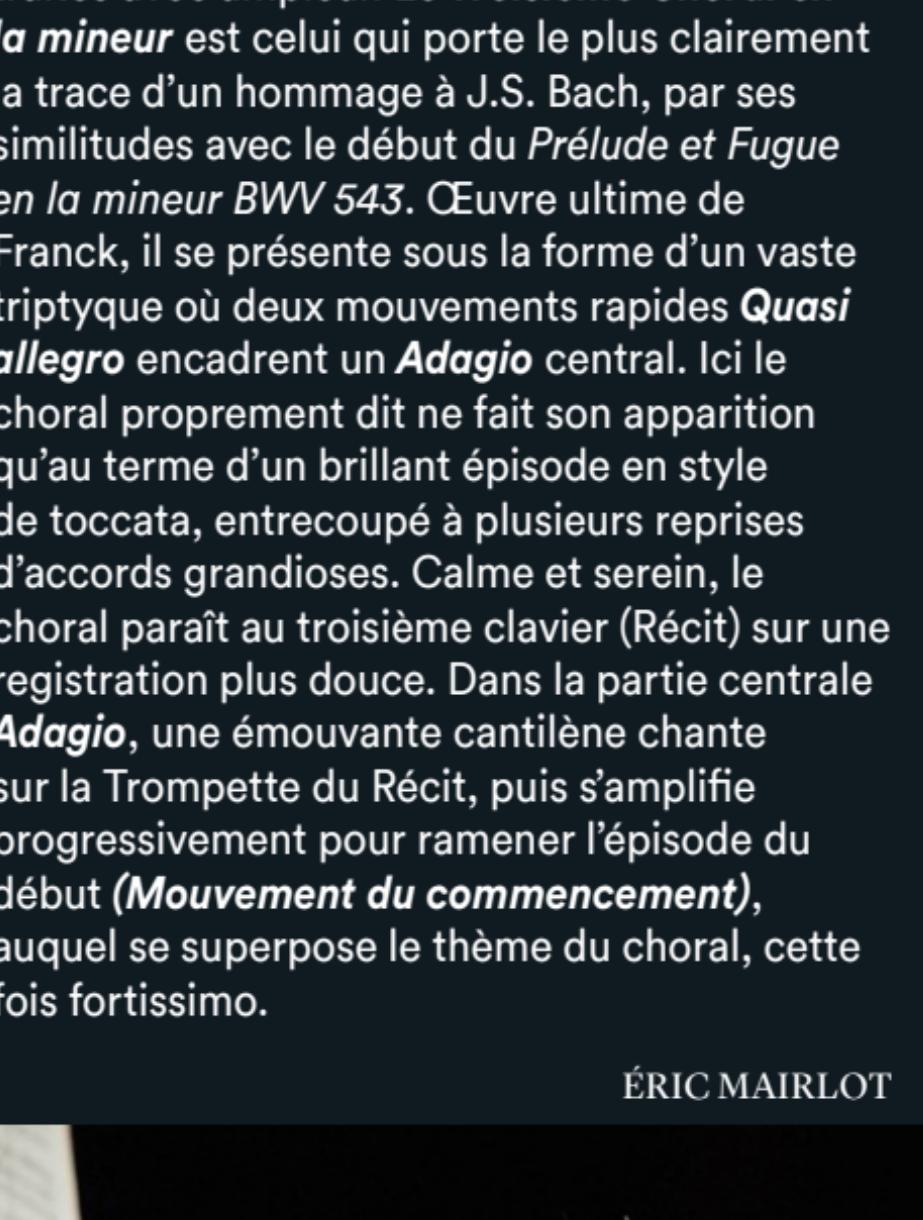
F. FRANCK,
Troisième Choral en la mineur (extrait des *Trois Chorals*, 1890)

Benoît Mernier, orgue

DURÉE: ENV. 1H40

 Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège

En partenariat avec Les Amis de l'orgue de Saint-Jacques



J.S. BACH PRÉLUDE ET
FUGUE EN SI MINEUR
BWV 544 (1727?)

DÉPLORATION. On conserve près d'une vingtaine de grands Préludes et Fugues pour orgue de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Parmi ceux-ci, le *Prélude et Fugue en si mineur BWV 544* est l'un des grands chefs-d'œuvre de la maturité du compositeur, très vraisemblablement composé ou mis au point dans les années 1727-1736. Le choix de la tonalité de si mineur et du type d'écriture sombre et tragique le rapproche d'œuvres comme l'*Ode funèbre « Lass Fürstin, lass doch einen Strahl »* (Laisse, princesse, laisse encore un rayon) BWV 198 (de 1727), du premier Kyrie et du *Laudamus Te* de la *Messe en si mineur* (de 1733), de l'air « Erbarme dich » de la *Passion selon saint Matthieu* (de 1727). Toutes ces œuvres ont en commun un climat de déploration et de prière dans une douleur sereine.

FUNÈRE? Hasardons ici une hypothèse. La cérémonie funèbre donnée à Leipzig en l'église Saint-Paul, le 17 octobre 1727, à la mémoire de la princesse Christiane Eberhardine, et où fut exécutée l'*Ode funèbre*, commençait et finissait par une pièce d'orgue. Pourquoi ne pas supposer que ce prélude et fugue, dans la même tonalité de si mineur qui précisément ouvre et clôt l'*Ode funèbre*, aurait également été donné à cette cérémonie? Le sujet de l'orgue ne manquait d'ailleurs pas de présenter des similitudes avec le chœur final de l'*Ode funèbre*.

FOISONNANT. Le *Prélude* (à 6/8) est une page foisonnante de guirlandes, de festons, d'arabesques, un vaste monument baroque dont le complexe enchevêtrement de courbes s'organise rigoureusement à partir d'oppositions entre l'accord parfait majeur et l'accord de septième diminuée, donnant lieu à des dissonances tragiques. Sur le plan rythmique, on remarque une grande diversité d'accents déplacés (synopies, contretemps, anacrouse), mais aussi des rythmes pointés (mariaux), particulièrement au pédalier. On relève aussi l'alternance d'épisodes relatifs au *concerto grosso* opposant des refrains (équivalents à des tutti d'orchestre) et des couplets (équivalents au « concerto » ou groupe de soliste).

LUMIÈRE DIVINE. La *Fugue* (à 4 temps) repose sur un sujet paisible et régulier de 16 croches liant les notes de l'accord pur à l'extrême; ce thème pourra inspirer la danse slovaque *Nebudem sa Zénit* (Je ne veux pas encore me marier). Après l'interrogation métaphysique vers l'au-delà, manifestée par le *Prélude*, cette fugue semble exprimer la dure et opiniâtre conquête de la lumière divine.

J.S. BACH ERBARM
DICH MEIN, O HERRE
GOTT (1746-1749) : n° 5 et n° 1

UNIQUE. Par son style, le choral *Erbarm dich mein, o Herre Gott* (*Aie pitié de moi, Seigneur Dieu*) apparaît unique en son genre dans l'œuvre de Bach. Le cantique s'y déploie en un *cantus firmus* très étiré au soprano, soutenu par un marteaulement, *largo* et *staccato*, d'accords à trois et quatre voix dont l'harmonie chromatique subtile souligne l'imploration du texte dans le style italienisant de Kuhnau. Mais on sait aujourd'hui qu'il s'agit à une assez libre adaptation, peut-être par Bach lui-même (l'autographe a disparu), du premier air, pour soprano et cordes, d'une cantate que l'on connaît depuis longtemps.

BACH'S MEMENTO (1925) : Mattheus-Final

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra de Paris et à l'Opéra Garnier, où il fut accueilli comme un véritable héros. Il fut nommé directeur de l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris, il donna des concerts à l'Opéra Garnier en 1875 et devint rapidement l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'époque.

FORMÉ EN BELGIQUE. Après s'être perfectionné dans la technique du pédalier au Conservatoire de Bruxelles avec Jacques-Nicolas Lemmens, Charles-Marie Widor (1844-1937) revint à Paris où il occupa le prestigieux poste de chef d'orchestre de l'Opéra national de Paris (1872-1900). Afin de financer son séjour à Paris,